ornées d'une rangée antémarginale de gros points gris foncé ou noirs, plus ou moins triangulaires qui sont cernés d'écailles plus claires; extérieurement, ces points triangulaires sont accompagnés d'une ligne gris foncé, ondulée aux antérieures, et d'une rangée de petites taches gris clair, qui ont la tendance de se réunir, aux postérieures. Saupoudré basal bleuâtre pas très apparent, mais occupant un emplacement beaucoup plus grand que chez n'importe quelle autre forme suisse d'alcon ou de rebeli; aux postérieures ces écailles atteignent régulièrement le trait discoïdal et avancent parfois jusqu'à la rangée d'ocelles discoïdaux et jusqu'à l'angle anal. Partie basale des franges rembrunie, surtout à l'extrémité des nervures; partie distale gris clair ou blanchâtre.

Femelle, recto: D'un beau brun noirâtre foncé. Ailes antérieures avec un semis d'écailles bleues, laissant le bord costal foncé, mais englobant le point noir discoïdal totalement ou au moins sa moitié inférieure. Ce semis bleu cerne assez souvent 2 ou 3 ocelles discoïdaux inférieurs, mais laisse toujours une large bande marginale foncée (env. 1 tiers de la longueur de l'aile). Aux inférieures, le saupoudré basal bleuâtre est à peine perceptible. Dans la zone antémarginale une rangée de points noirs est parfois visible. Moitié basale des franges foncée, moitié distale gris clair ou blanchâtre.

Verso: Gris brunâtre; le saupoudré d'écailles bleuâtres plus faible que chez le mâle. Les ailes antérieures possèdent parfois un ocelle basilaire.

Androconies: Forme et grandeur assez variables, mais les ovalaires ou pyriformes élancées l'emportent numériquement. Voir Pl. I. fig. 14-16, 20-21, et 52.

Genitalia: Mâle, v. Pl. IV, fig. 1281 a, b, 1268, 1280; femelle v. Pl. V. troisième rangée fig. 1-5. Holo et allotype, 1 mâle et 1 femelle de la Triftschlucht près Zermatt (Valais), juillet 1927, de nombreux paratypes du même et d'autres endroits de la vallée de la Viège, de la région du Simplon, du Col de l'Oberalp, du Lötschental etc., tous capturés de la mi-juillet à la mi-août.

Cette race est très répandue dans les Alpes valaisanes et bernoises; elle produit très souvent des formes naines qui sont très sombres dessous. La ssp. alpina m. a souvent été identifiée à tort avec le nom de monticola Stdgr. Staudinger a, en effet, attribué ce nom en 1901 aux formes «monticoles» du Caucase et de la Suisse (Cat. Lep. pal. 1901, p. 90). Mais en 1917 Fruhstorfer a déjà signalé que les spécimens du Caucase et des Alpes diffèrent totalement et il a restreint le nom de monticola aux bêtes du Caucase (v. Iris, 1917 p. 25). Selon une communication du Dr Forster de Munich (in lit. 5. 9. 47), les exemplaires transcaucasiens de Achalzich se trouvant dans la «Zoolog. Staatssammlung Munich» ressemblent au recto «parfaitement aux bêtes des Alpes suisses, mais en différent dessous totalement», de sorte que M. Forster conclut «que les populations suisses n'ont absolument rien à faire avec la forme transcaucasienne (?) monticola Stgr.» Les régions caucasiennes et alpines suisses diffèrant totalement sous beaucoup de rapports, il me semble plus que probable que Fruhstorfer et Forster doivent avoir raison.

M. rebeli ssp. magnalpicola m. ssp nova. V. Pl. VI, fig. 5, mâle, 6, femelle. Cette race est en moyenne plus grande que les ssp. alpicola m. et rebeli Hirschke.

Mâle, recto: Comme chez alpicola m., mais le bord noir par rapport à la grandeur du papillon plus étroit. Moitié basale des franges assombrie, partie distale blanche.

Verso: Un peu plus clair que chez alpicola m.; les points antémarginaux foncés plus faibles, le semis basal d'écailles bleues généralement plus accentué, atteignant également le trait discoïdal noir aux postérieures. Partie basale des franges entrecoupée de brunâtre et de blanchâtre, moitié distale blanche.

Femelle, recto: Semis d'écailles bleues beaucoup plus étendu que

chez alpicola, sans toutefois atteindre le degré et la densité que présente la forme typonominale rebeli Hirschke. Aux antérieures, les écailles d'un beau bleu vif dépassent considérablement la moitié inférieure de la rangée d'ocelles discoïdaux. Aux inférieures, le semis bleu est moins dense et n'atteint que la nervure Media I, de sorte que toute la zone costale reste foncée, mais d'autre part, il s'avance jusqu'à env. 2½ mm du bord externe. Dans la bordure foncée l'on remarque ordinairement une rangée de taches gris bleuâtre aux contours mal définis. Thorax et abdomen plus fortement recouverts de poils bleus que chez alpicola.

Androconies: Grandes, longues ovales. V. Pl. I, fig. 17-19.

Genitalia: Femelle, v. Pl. V, 4e rangée, fig. 5.

Biotopes: Pâturages alpins plutôt secs.

Holo- et allotypes, 1 mâles, 1 femelle, Fusio (Tessin) 11. - 20. 7. 37, env. 1600 m.; paratypes du même endroit, tous dans ma coll. . . Paratypes d'Altanca (Tessin), juillet 1939 dans la coll. de M. Buholzer, Lucerne, et de l'Alpe Vegiia (Tessin), juillet 1908, 1910 dans la coll. du Muséum de Genève.

M. rebeli ssp. gadmensis ssp. nova V. Pl. VI, fig. 17, mâle, fig. 18, femelle.

Mâle, recto: D'un bleu clair assez vif, présentant un reflet brillant bleu verdâtre, donc sans trace de violet ou de rougeâtre. Le point noir discoïdal est ordinairement absent, mais parfois indiqué très finement. Le bord noir atteint à l'apex des premières ailes 1 à 1½ mm, mais est réduit à une simple ligne vers l'angle interne. Nervures inscrites en noir, sur 5 mm de leur partie distale, ce qui donne à cette forme, malgré son coloris brillant, un aspect sombre. Bord noir nettement coupé intérieurement. Partie basale des franges aux antérieures noirâtres, aux postérieures assombries surtout à l'extrémité des nervures, les autres parties sont blanchâtres et même au bord interne des postérieures à peine grisâtres.

Verso: Gris très foncé, sans ton brunâtre. Tous les ocelles excessivement gros et très noirs, étroitement cernés de gris clair ou de blanchâtre. Traits discoïdaux noirs d'une grandeur extraordinaire et longs, aux ailes postérieures légèrement coudés et encerclés d'écailles plus claires que le fond. Ailes postérieures avec deux grands ocelles basilaires dans la moitié supérieure de l'aile et un petit ocelle à proximité de l'angle anal. Toutes les ailes sont ornées d'une rangée de points marginaux gris foncé contours flous, encerclés de gris plus clair et bordés extérieurement d'une étroite bande grise qui a une tendance de se décomposer en petites taches. Semis bleuâtre basal très faible, atteignant aux postérieures les ocelles basilaires. Franges de toutes les ailes blanches, excepté un léger assombrissement à l'extrémité des nervures dans la partie basale seulement. Grâce aux ocelles et points fortement prononcés, cette race rappelle certains M. arion L.

Femelle, recto: Brun noir foncé; semis d'écailles bleu basilaire pour ainsi dire inexistant (type). Chez un exemplaire la cellule discoïdale des quatre ailes très légèrement saupoudrée d'écailles d'un beau bleu brillant. Ailes antérieures avec un gros point discoïdal noir; taches noires correspondant aux ocelles discoïdaux assez bien développées et plus ou moins visibles. Franges assombries dans leur partie basale, le reste blanc ou gris blanchâtre, même au bord interne des postérieures.

Verso: Comme chez le mâle, peut-être avec un léger ton brunâtre. Ocelles encore plus forts. Aux antérieures, les traits discoïdaux très épais prennent également la forme d'ocelles. Partie basale des franges foncée, parfois seulement à l'extrémité des nervures; partie externe blanche, ou gris blanchâtre.

Androconies: Très variables; formes étroites ovalaires ou plus larges pyriformes. V. Pl. I., fig. 44,45.

Genitalia: Mâle v. Pl. IV., fig. 1267, 1283; femelle v. Pl. V, 4e rangée fig. 1-3.

Holo- et allolypes, ainsi que plusieurs Paratypes tous de Gadmen (Berne), 30. 6. 46 dans ma coll. (M. Rüttimann et W. Straub leg.), autres Paratypes, mâles et femelles dans les collections de MM. Rüttimann et Straub.

(à suivre)

Migrations de Pyrameis atalanta L.

Par Vera M. MUSPRATT

(Suite)

En 1947, année où atalanta a été vu en été et en automne en nombre très considérable en Angleterre, je les ai vus ici en automne en plus grand nombre que d'habitude. Il y avait pendant quelques jours toujours de ces papillons dans mon jardin; voulant me rendre compte si c'étaient toujours les mêmes papillons je les ai capturés et les ai marqués d'un petit trou fait avec un emporte-pièce sur une aile inférieure. Les papillons relâchés, parfois assez affolés, partaient le plus souvent au Sud, quelques uns restaient dans le jardin sur les fleurs et poires pourries que je laissais exprès à leur intention; jamais le lendemain un papillon marqué était dans le jardin, mais il y en avait d'autres et ce qui était curieux toujours trois pendant quelques jours. Ces papillons disparaissaient vers le soir comme tout bon papillon doit faire, mais c'est possible qu'alors ils continuaient leur migration. Dans «The Butterflies of the British Isles» de South je trouve «nous avons rarement des observations de diurnes volant la nuit, mais nous savons que P. atalanta et V. cardui le font». J'ai eu une fois un atalanta qui est venu à ma lumière vers 11 h du soir.

Je croyais voir au printemps 1948 bien plus d'atalanta que d'habitude, mais nullement; le premier fut vu le 3 février et comme les autres années je les ai vus par çi par là en petit nombre. Les premiers que je vois, les hivernants, sont plus ou moins frottés et abimés puis il y a un intervale, et en mai je vois de beaux spécimens, toujours en petit nombre, mais plus souvent deux ensemble qu'en hiver, ils sont un peu moins rares, je n'ai jamais vu ici des quantités en été et automne comme on les voit plus ou moins au Nord de la France et même en Angleterre. Je crois que le plus grand nombre doit passer ici au printemps pour pondre plus au Nord où la seconde et troisième générations me semblent être les plus grandes. Ces papillons arrivent en Angleterre en juin en général, puis en août-septembre ils sont souvent en grand nombre et quelques fois ils volent par beau temps et par unités jusqu'en novembre. On pense en Angleterre que les papillons de cette génération d'août-septembre sont des descendants des émigrants de juin, mais que presque toujours ils sont renforcés par d'autres migrateurs.

Cette étude de la migration des papillons est essentiellement un travail pour lequel il faut autant d'observateurs que possible, il n'y en a jamais de trop. Pourrais-je demander à vos membres de bien vouloir observer les papillons migrateurs dans leurs régions et surtout m'envoyer la date de leur première apparition dans l'année avec remarques sur leur fraicheur et l'état du temps; ceci est très important pour pouvoir suivre vers le Nord les espèces qui émigrent au printemps; de plus si on voulait le faire, noter les dates, nombres, état des espèces vues dans l'année et me les envoyer fin novembre pour l'étude du retour au Sud.

Je désire particulièrement en ce moment toutes les observations possibles de P. atalanta, C. croceus et hyale avec alfacariensis s'il y a lieu. E. antiopa, J. lathonia et les autres si vous voulez bien me les envoyer, je serais tout ce qu'il y a de plus reconnaissante. J'ai un certain nombre d'observations, mais loin d'avoir assez, je voudrais plus tard réunir le tout dans une petite brochure, cela pourrait servir de base pour les observateurs futurs.

Colias hyale L. et C. alfacariensis f. calida Vrty

par Ch. FISCHER

Depuis quelque temps déjà on signale, dans les milieux entomologiques, l'existence d'une forme spéciale, ou même d'une espèce particulière, parmi les exemplaires de l'espèce bien connue, C. hyale L.

Si nous considérons les hyale de notre collection, nous remarquons que certains exemplaires ont le bord externe des ailes antérieures rectiligne et oblique, et que d'autres ont ce bord externe plutôt bombé, et vertical. Chez les premiers, le mâle est d'un jaune soufre pâle; chez les seconds, il est d'un jaune plus intense. Quant à la femelle, elle est d'un blanc jaunâtre tirant sur le verdâtre dans le premier cas, et d'un blanc jaunâtre plus pur dans le second cas. La première forme a, en outre, aux ailes inférieures, une bande submarginale presque toujours complète, composée de taches, chez le mâle et surtout chez la femelle. Le saupoudrement grisâtre de la racine s'étend ici jusqu'à cette bande, dans la plupart des cas. L'espace entre la bande marginale et la bande submarginale ressort ainsi en plus clair. Dans l'autre forme, par contre, on ne constate ces caractères que très rarement, ou alors de façon très imperceptible.

On remarque également des différences dans la tache orange du dessus des ailes inférieures. Chez les premiers, cette tache est petite et jaune orange pâle; chez les seconds elle est grande et orange vif.

D'après les études actuellement en cours, la première forme serait C. hyale L., la seconde C. alfacariensis f. calida Verity.

Pour les indications ci-dessus j'ai eu l'occasion d'examiner, non seulement les exemplaires de ma collection, mais encore et surtout une série de chaque espèce que m'a aimablement offerte notre collègue M. F. Richard Aye (Belgique). Ces séries proviennent de cette région, d'un élevage effectué par M. Richard lui-même. Les exemplaires en question portent très nettement les caractères énumérés plus haut.

On a observé, au cours des élevages effectués, que les chenilles de C. hyale vivaient sur le trèfle, Medicago sativa, lupulina, trifolium, lotus, etc., et qu'elles périssaient plutôt que d'accepter Hippocrepis comosa L. la plante nourricière de C. alfacariensis. Inversement, les chenilles de cette dernière forme n'acceptent aucune autre espèce de plante.

Les chenilles adultes d'alfacariensis sont pourvues, sans exception, de taches noires, qui manquent chez les chenilles de hyale.

C. alfacariensis a 3 générations, dont la dernière est partielle. La plupart des chenilles hivernent après la 2e mûe, sans aucune difficulté dans notre région.

C. hyale, par contre, ne résiste qu'aux hivers particulièrement doux. Les chenilles qui réussissent à passer l'hiver donnent alors naissance à la forme de printemps, en général très rare. Les papillons immigrent d'ordinaire dans notre région à la fin du printemps ou en été, ce qui devrait faire l'objet d'observations attentives.

Tous les caractères mentionnés ci-dessus parleraient en faveur d'une dualité. Quant à l'examen des parties génitales, qui permet en général de trancher les questions de ce genre, il semble ne donner ici aucun résultat décisif. On n'a pas pu constater de différence dans la structure.

Ce fait s'est, du reste, produit par ailleurs, notamment chez les Piérides. C'est ainsi que le Dr. Muller écrit, dans son intéressant ouvrage «Pieris bryoniae O et P. napi L.» (page 30), qu'il n'a pu constater aucune différence dans les genitalia entre ces deux espèces, ni même entre P. napi et P. rapae ou manni. Par contre le Dr. v Dorsehn a montré qu'entre P. napi et P. rapae il existait des différences faibles, mais constantes. Peut-être arrivera-t-on à trouver ici aussi de telles différences, à la suite des recherches en cours.

Nous avons vu l'importance que prenait à nouveau C. hyale, espèce très commune, et bien souvent négligée des collectionneurs. Il serait intéressant de pouvoir apporter, par des observations, des élevages et des captures, une contribution à tout ce qui a été dit plus haut, en ce qui concerne les formes de notre région.

Compte-rendu de la sortie officielle du 8 mai 1949

Le programme arrêté lors de l'assemblée tenue en avril, prévoyait le dimanche premier mai comme date de la première sortie officielle de la saison avec destination: la Forêt de la Hardt. Or les conditions atmosphériques ont annihilé ces prévisions et ont fait reporter le délai d'une huitaine. Les premiers jours du mois de mai ont encore été ternes et relativement froids, de sorte qu'on craignait aussi pour le 8 mai. Mais un changement brusque intervenu dans les 24 heures précédentes a permis de réaliser les projets à cette dernière date.

L'itinéraire adopté par les membres prévoyait la section de la Hardt située non loin de la commune de Baldersheim.

Un petit sentier conduisait nos chasseurs à 8 heures vers la vieille route romaine allant de l'Ile Napoléon jusqu'à Strasbourg et s'étendant parallèlement au Rhin. Les troncs des vieux peupliers et platanes longeant la dite route ont été soumis à une inspection approfondie. On y trouva les chenilles et noctuelles citées plus loin. Une grande joie a été suscitée par la présence de quelques chenilles de Catocala faxini, cachées dans les fissures de l'écorce des peupliers M. E. de Bros captura dans une sablière un imago de Colias hyale L. Ce papillon a pu, grâce à l'hiver relativement doux, hiverner dans notre région sous forme de chenille, ce qui peut être considéré comme exceptionnel.

On voit donc que déjà le premier parcours promettait une journée favorable à la capture d'insectes. Vu l'abondance relative de ces derniers nos entomologistes ne purent pénétrer dans la forêt proprement dite que vers 11 heures. Arrivés dans le taillis, les abritant contre le vent du nord, les collègues se dispersèrent.

Il était très intéressant d'observer les femelles de Papilio podalirius, planant sur les buissons et déposant ça et là leurs œufs sur les feuilles nourricières.

Ainsi le temps s'écoula et bientôt l'heure du casse-croûte approchait. Un filet de chasse fut hissé sur un char d'assaut provenant de la dernière guerre, et devait indiquer aux collègues retardataires le lieu du pique-nique.

L'après-midi fut aussi favorable aux captures que l'avait été la matinée. En effet sur les buissons de Crataegi, parsemés de fleurs, d'innombrables insectes cherchaient le délicieux nectar. De temps à autre un mâle attardé de Aglia tau traversait d'un vol irrégulier les clairières. Aux buissons furent capturées quelques chrysalides de Aporia crataegi.

Sur le chemin de retour vers Mulhouse, par Baldersheim, lieu de la demeure du collègue M. E. Burglin, une discussion amicale et instructive pour les jeunes, clôtura une journée fort agréable. Le vin rafraîchissant offert par M. Burglin fut apprécié par tous.

Cette sortie officielle a aussi resserré les liens d'amitié avec nos amis entomologistes suisses dont un délégué prenait part à l'excursion.

Voici la liste des captures: Papilio podalirius L.; Colias hyale L.; Argynnis euphrosyne L.; Nemeobius lucina L.; Callophris rubi L.; Lycaenides argyrognomon Bergstr.; Lycaenopsis argiolus L.; Pamphilus palaemon Pall.; Hesperia malvasa L.

Haemorphagia fuciformis L.; Lithosia sororcula Hufn.; Endrosa roscida Schiff.; Pheosia tremula Cl.; Chamaephesia (Sesia) empiformis Esp.

Arronicta rumicis L.; Arronicta psi L.; Polia (Mamestra) serena Schiff. var. leuconota Ev.; Pseudopanthera macularia L.; Ematurga atomaria L.; Semiothisa clathrata L.

Crambus chrysonuchellus Sch.; Pyrausta cespitalis Schiff.; Pyrausta purpuralis L.; Cacoecia musculana Hbn.; Alabonia bractella L.; Precadia bipunctel'a F.; Stenolephia gemmella L.; Gracilaria stigmatella F.; Borkhausemia schaefferella L.; Eup'ocamus anthracinalis Hbn.; Scardia boleti F.; Monopis rusticella Hbn.

Œufs:
Eudia pavonia L.
Chrysalides:
Aporia crataegi L.
Chenilles:
Vanessa polychloros L.; Stilpnotia salicis L.; Lasiocampa quercus L.; Malocosoma neustria L.; Agriopis aprilina L.; Catocala fraxini L.; Catocala promisa Esp.; plusieurs chenilles de noctuelles.
Fourreaux de Psychidae:
Canephora unicolor Hfn.; Sterrhopteryx hirsutella Hbn.; Fumea casta Pall.

F. HOHL

COMPTE-RENDU
de l'assemblée mensuelle du 9 avril 1949

A 20 h 30 le président ouvrit la séance en saluant les membres et tout spécialement ceux venant des environs de Mulhouse. Le Bulletin donna une fois de plus entière satisfaction. Le compte-rendu de la sortie officielle du 8 mai a trouvé l'approbation des collègues.

Par la suite le président donna lecture du courrier, comprenant entre autres une lettre du Musée d'Histoire Naturelle de New-York et concernant l'échange de notre Bulletin contre des revues américaines. D'autres lettres et Bulletins nous sont parvenus du Musée Zoologique de Strasbourg, de Bâle et de Belgique, et ont été commentés par l'assistance.

M. Mastio présenta quelques exemplaires de C. auratus L. La coloration de ces coléoptères est très variable. Avant de clôturer la séance M. Fischer rappela aux collègues son exposé concernant la classification des papillons diurnes de notre région. Il leur proposa de tenir compte de cette classification lors de l'installation de leur collection.

Notre membre, Mme Musprat, nous a fait savoir que, dans les Hautes-Pyrénées, une migration de Pyrameis cardui a été observée. En conséquence les membres séjournant dans notre région sont priés de signaler les observations faites à ce sujet.

La séance fut levée à 22 heures après une conversation entomologique très animée.

F. HOHL

Promenade lépidoptérologique à travers les localités proches ou lointaines de la région mulhousienne

par Ch. FISCHER

(suite)

Dès les premières hauteurs on rencontre Er. stygne O. aux dessins particulièrement vifs. A environ 500 m d'altitude vole la gracieuse Zyg. scabiosae Z. A partir de cet endroit jusqu'au sommet on voit de temps en temps s'élever des taillis Par. plantaginis L. Sur les rochers qui surplombent la route se trouvent Cid. luctuata Schiff., hastulata Hbn., Gn. ambiguata Dup. et glaucinaria ssp. fischeri Wehrli., sans compter de bonnes espèces de Micros, telles que Mompha propinquella Stt., Cyph. idaei Z. Je n'oublierai pas de mentionner Scoparia centuriella Sc. que l'on peut faire lever des champs d'épilobe. La présence de cette espèce dans les Vosges a été une révélation. On ne la trouve d'habitude qu'en Suède et en quelques points des Alpes suisses. Elle semble être largement répandue dans les Vosges, car on a constaté sa présence en divers endroits. Après avoir été trouvée pour la première fois près de Saverne, elle a été ensuite capturée par MM. Ozorski et Bangert au Vieil Armand, où elle est sans doute la plus répandue. Je l'ai également capturée au Grand Ballon à environ 1100 m et à la Schlucht à 1130 m d'altitude.

La Schlucht constitue elle aussi un excellent terrain de chasse. Ce col traverse la crête vosgienne (1130 m) entre Munster et Gérardmer. Les hêtres qui y croissent sont rabougris par suite du rude climat régnant à cette altitude. De grands espaces sont recouverts de myrtilles et de bruyères. C'est une région typiquement subalpine, caractérisée par sa faune spéciale de papillons.

Bien qu'en juin la neige n'ait pas encore complètement disparu, la recherche des Géomètres sur les parois rocheuses est très intéressante. On y trouve: Cid. affinitata Stph. C. laeteria ssp. larentiaria Bsd., C. cyanata Hbn, Eup. silenata Stfs. cambrica Curt. Les poteaux télégraphiques abritent Acronicta auricoma F. et menyanthidis V. ainsi que la belle Noctuelle Lithomoia rectilinea Esp. Au début de juillet on trouve le long de la route Schlucht-Hohneck, Col. palaeno ssp. europome Stgr. et dans les taillis Arg. arsilache Esp. J'y ai capturé plusieurs fois la Psychide Scioptera tenella Spr.

Diverses espèces commune volent aux mêmes endroits, p. ex. P. napi L. mais P. bryoniae O. signalée comme habitant la région n'a jamais été capturée ici.

*

Une autre bonne localité est le lac d'Alfeld près de Sewen. Ce lac, retenu par un barrage imposant est situé au pied du Ballon d'Alsace à 620 m d'altitude, au milieu d'une nature splendidement sauvage. De gigantesques amas de rochers l'environnent de tous côtés. Ce lac est devenu une station balnéaire très fréquentée au cours des dernières années. Bien que nous avons beaucoup de compréhension pour ce sport si salutaire, telle n'est cependant pas l'opinion des papillons. Si un apollo s'aventure sur les rives du lac, il a tôt fait de rebrousser chemin vers ses chères montagnes dès qu'il aperçoit cette foule en costume de bain. Toutes les autres espèces de papillons partagent certainement le même avis. Aussi pour pouvoir chasser avec quelque chance de succès faut-il aller inspecter les environs, là où on le capturait facilement. Aujourd'hui il faut grimper parmi les éboulis de rochers pour l'apercevoir. Lorsque le printemps se passe sans retour offensif du froid, les chenilles se développent sans grande perte et le papillon n'est alors pas rare en été.

Mais ce n'est pas seulement l'apollo qui attire le chasseur au lac d'Alfeld. Dans les prairies marécageuses des environs du petit lac de Sewen on rencontre en juin Coen. tiphon Rott. Ce papillon ne vole, dans la région mulhousienne, qu'à cet endroit et à Oberbruck (Rimbach). Il y est très nombreux certaines années et présente toute une gamme d'aberrations. Au lac d'Alfeld on trouve sur les rochers Gn. glancinaria-fischeri Wehrli et Gn. pullata ssp. nubilata Fuchs. Ces deux espèces sont très foncées, de sorte qu'elles sont très difficiles à distinguer au repos. Mais on les reconnaît très facilement aux dessins du dessous des ailes. A chacune de mes excursions j'ai eu l'occasion de capturer la rare Noctuelle Crymodes platinea Tr. Au mois de juillet, à l'époque de l'apollo, on rencontre de nombreuses espèces: Mel. athalia, cinxia, didyma, dictynna, Arg. daphe Schiff, A. niobe ssp. eris Meig., Lim populi L., Er. stygne O., ligea L., E. aethiops Esp. (à dessins particulièrement bien marqués en dessous des ailes chez les femelles); Chr. alciphon Rott, et Lce. (Mac) arion L. ainsi que diverses Noctuelles, Géomètres et Micros.

(A suivre)

Les prochaines assemblées auront lieu:

Avril-Septembre	Octobre-Mars
le 2me samedi à 20 heures	le 2me dimanche à 10 heures

Siège: **RESTAURANT OSCAR BUCHER** - 48, rue d'Illzach

LES AMIS SONT TOUJOURS LES BIENVENUS

148

BULLETIN

de la Société Entomologique de Mulhouse

1er JUIN 1949

Président: Ch. FISCHER, 52, rue de Verdun

Contribution à l'étude du groupe Maculinea alcon Schiff. — rebeli Hirschke (Lep. Lycaenidae)

par HENRY BEURET, Neuewelt près Bâle

Je réunis sous ce nom quelques races qui possèdent plusieurs caractères communs les distinguant des formes du groupe «alcon» que nous venons d'examiner; je voudrais les rapprocher de la race **xerophila** Berg. respectivement de la race **rebeli** Hirschke. Ce classement systématique semble pouvoir être justifié quelle que soit la valeur — spécifique ou non — que l'on devra finalement attribuer au groupe «rebeli. Il n'est cependant pas certain que le nom de rebeli puisse être conservé comme nom spécifique; cela dépendra en premier lieu de la position de la ssp. **monticola** Stdgr. du Caucase. En effet, si cette dernière devait être classée dans le groupe «rebeli», ce nom aurait la priorité comme «nom spécifique» sur celui de rebeli Hirschke parce qu'il est plus ancien. Rappelons enfin que les androconies de rebeli Hirschke (type) n'ont pas encore été examinées; nous ignorons donc encore à l'heure actuelle si la race que nous considérons comme typonominale du groupe rebeli possède des écailles androconiales ovalaires, comme l'admet M. Berger. C'est donc sous réserve que j'adopte la classification suivante:

M. rebeli ssp. rebeli Hirschke

Forme décrite de la Styrie, 1700 m. Comparer les figures des cotypes présentées par M. Bernardi dans ce bulletin, 1947, p. 62, fig. 1, mâle, et 2, femelle, 3, revers du mâle.

La race typonominale n'a pas encore été trouvée en Suisse; la ssp. qui semble s'en rapprocher le plus est celle du Tessin septentrional que je nomme magnalpina m. Voir plus loin.

M. rebeli ssp. alpicola m. ssp. nova; v. Pl. VI, fig. 3, mâle, fig. 4, femelle.

Mâle, recto: D'un bleu beaucoup plus foncé et net que chez M. alcon ssp. macroconia m Nervures dans la région costale et centrale de l'aile antérieure d'un bleu grisâtre brillant, tranchant nettement sur le fond. Point discoïdal noir absent. Bord noir assez large par rapport à la grandeur du papillon, variant aux antérieures de 1 à 2½ mm et se rétrécissant vers l'angle interne, pour finir parfois en simple ligne; aux postérieures, le bord noir est également relativement large, mais diminue cependant de largeur vers les angles costal et anal. Moitié basale des franges noirâtre, moitié externe blanchâtre.

Verso: Gris brunâtre, un peu plus foncé que chez alcon-macroconia. Ocelles discoïdaux des quatre ailes un peu plus forts, les points noirs ressortant mieux, bien que les cercles gris clair ou parfois blanchâtres ne se dégagent pas nettement sur le fond. Traits discoïdaux mieux marqués que chez macroconia. Toutes les ailes sont

COMPTE-RENDU

de l'assemblée mensuelle du 11 juin 1949

A 20 h 15 M. Fischer, président, ouvrit la réunion en souhaitant comme d'habitude la bienvenue aux membres présents.

Le dernier Bulletin mensuel fut remis à chaque intéressé. Sa présentation et son contenu trouvèrent l'approbation entière des adhérents, qui firent surtout des éloges à l'adresse des éditeurs du document. Le président donna ensuite lecture du courrier entré depuis la dernière réunion, courrier duquel on peut mentionner :

— une lettre émanant de la Société Entomologique de Munich qui nous envoie un document très intéressant;

— les annales de la Société d'Histoire Naturelle de l'Aisne (exercice 1948);

— un Bulletin périodique extraordinaire de la Société Entomologique Namuroise, intitulé « Lambillionea ». Cette société nous demande en même temps le renouvellement de notre ancien abonnement annuel;

— le Bulletin de la société sœur de Bâle.

Sous le point « divers », M. Fischer donna un aperçu sur son dernier voyage dans les Pyrénées, qui, selon ses dires, était fort intéressant. M. Denninger présenta plusieurs ichneumonides et autres parasites issus de chrysalides de lépidoptères.

Fin de la séance vers 22 heures.

F. HOHL

MACROLEPIDOPTERES - Aperçu des bonnes captures effectuées en 1948

Eucharia festiva Hfn. = A. hebe L.	10 juin Baldersheim (M. Burglin)
Poecilocampa populi L.	3 octobre Mulhouse (M. Fischer)
Synanthedon vespiformis L.	12 juillet Cernay (M. Wenck)
Triphaena commes Tr.	1er juin Cernay (M. Wenck)
Monima miniosa F.	20 mars Cernay (M. Wenck)
Sideridis vitellina Hb.	8 septembre Cernay (M. Wenck)
Conistra vau-punctatum Esp.	13 déc. Baldersheim (M. Burglin)
Amathes helvola L.	1er octobre Cernay (M. Wenck)
Parastichtis ophiogramma Esp.	28 juil. Ste-M.-a.-M. (M. B. Meier)
Rhizedra lutosa Hb.	3 novembre Mulhouse (M. Fischer)
Catocala electa Bkh.	5 octobre Cernay (M. Wenck)
Lythria purpuraria F. mevesi Lpe.	6 juillet Vancelle (M. B. Meier)
Lygris testata L.	4 octobre Cernay (M. Wenck)
Cidaria firmata Hb.	30 août Cernay (M. Wenck)
Papta tistinctata H.S.	20 mai Cernay (M. Wenck)
Gonodontis bidentata Cl.	10 mai Cernay (M. Wenck)

MICROLEPIDOPTERES capturés par M. Ch. Fischer

Ancylosis cinnamomella Dup.	19 mai Trois-Epis près Turckheim
Gelechia peliella Tr.	16 août Rainkopf Crêtes des Vosges
Gelechia velocella Dup.	20 avril Ile-Napoléon Mulhouse
Eustaintonia pinicolella Dup.	15 juin Mont Ste-Odile pr. Obernai
Gracilaria hemidactylella F.	5 juin Ile-Napoléon Mulhouse
Lithocolletis staintoniella Stt.	26 mai Trois-Epis pr. Turckheim
Bucculatrix boyerella Dup.	16 mai Mulhouse
Elachista lugdunensis Frey	26 avril Bollenberg pr. Guebwiller
Tischneria decidua Wck.	10 mai Ile-Napoléon Mulhouse
Nepticula anonielella Gze	26 mai Trois-Epis pr. Turckheim

148

BULLETIN

de la Société Entomologique de Mulhouse

JUILLET-AOUT 1949

Président : Ch. FISCHER, 52, rue de Verdun

Contribution à l'étude du groupe Maculinea alcon Schiff. — rebeli Hirschke (Lep. Lycaenidae)

par HENRY BEURET, Neuewelt près Bâle

(suite et fin)

M. rebeli ssp. cruciata m. ssp. nova V. Pl. VI. fig. 21-24.

Coupe des ailes étroite, allongée par rapport M. alcon ssp. alcon Schiff. du Nord-Est de la Suisse ou de la Suisse centrale.

Mâle, recto: D'un gris bleu clair assez brillant, surtout dans la région costale. Le trait discoïdal noir manque chez le 50 p.c. des mâles (type); il est très faible chez le 10 p. c., bien marqué chez le 20 p. c. et très fort chez le 10 p. c. des individus. Bord noir également très variable; parfois il est réduit à une simple ligne, mais généralement il atteint 2 mm et même davantage à l'apex des antérieures, diminuant toujours de largeur vers l'angle interne. Intérieurement, le bord noir est coupé net. Nervures parfois finement inscrites en noir dans la région antémarginale. Moitié basale des franges foncée, partie distale grise ou blanchâtre, aussi au bord interne des postérieures.

Verso: Gris brun, plus ou moins foncé. Trait discoïdal noir assez long sur toutes les ailes, mais en général mince. Ocelles relativement petits, mais très nettement encerclés de gris clair ou de blanchâtre. Points antémarginaux gris foncé assez variables, formant parfois une rangée complète, mais le plus souvent faiblement marqués, disparaissant même plus ou moins. Semis basilaire d'écailles bleuâtres faible, mais atteignant presque le trait discoïdal aux ailes inférieures. Moitié basale des franges gris blanchâtre, partie distale blanchâtre.

Femelle, recto: Variant du brun noir foncé et unicolor jusqu'au gris bleu clair, ne laissant subsister qu'une bordure foncée de 2 mm. Ces deux extrêmes sont reliés par une chaîne ininterrompue de transitions. Chez la forme la plus commune que je fixe comme type, le saupoudré gris bleu clair ne dépasse pas la rangée de taches discales noires. Ces taches discales varient du reste également dans une large mesure, pouvant disparaître complètement (25 p. c.), ou être excessivement grandes et apparentes (25 p. c.); le type (50 p. c.) possède des taches de grandeur moyenne. Aux postérieures, le semis d'écailles gris bleu est moins étendu qu'aux premières ailes et moins dense. Moitié basale des franges foncée, partie distale plus claire, variant du gris clair au blanchâtre.

Verso: Comme chez le mâle, peut être légèrement plus brunâtre; tous les ocelles plus forts. Les ailes antérieures présentent parfois un ocelle basilaire (chez le mâle, il n'apparaît que rarement 1-2 p. c.). Franges très variables: Parfois fortement assombries; souvent la partie basale est coupée de brun noirâtre à l'extrémité des nervures, alors que la partie distales reste gris clair ou blanchâtre.

Androconies: Très variables;

étroites, ovalaires, ou larges pyriformes, avec toutes les transitions entre les deux extrêmes. (v. Pl. I, fig. 46.51, et Pl. II.

Génitalia: Mâle, v. Pl. III fig. 1250-1254, 1256, Pl. IV fig. 1251, 1253, 1254, 1256, 1287, 1289, 1248, 1249. Femelle, Pl. V., 5e rangée, fig. 1-8, 6e et 7e rangées, fig. 1-7, 8e rangée fig. 1-3.

Biotopes: Pâturages calcaires secs, exposés au sud ou sud-ouest.

Holo- et allotypes, ainsi qu'un grand nombre de paratypes des deux sexes, tous capturés du 16. 6. au 3. 7. au Blauen (Jura). Je rattache également à cette race des exemplaires du Fringeli (Jura), 17. 24. 6., ainsi qu'une petite série capturée par M. P. Weber, Zurich, près de Boppelsen (Zch.), le 2. 6. 20.

Dans le Jura, les alcon de biotopes humides et les rebeli de biotopes secs habitent des stations qui sont souvent très rapprochées les unes des autres. Il est donc possible que la grande variabilité que nous avons pu constater chez la race cruciata m. soit le résultat de croisements entre les formes des deux biotopes.

—

A la fin de cette étude, il me reste le devoir agréable de remercier bien cordialement MM. L. Zimmermann et Ch. Fischer, président honnoraire et président de la Société entomologique de Mulhouse. C'est, en effet, grâce à l'hospitalité qu'ils ont bien voulu m'accorder dans leur bulletin, que les résultats de mon étude ont pu être publiés. J'adresse enfin mes très vifs remerciements à toutes les personnes qui m'ont apporté une aide précieuse en me communiquant de nombreux papillons, ce sont: Mlle Dr. G. Montet (Naturhist. Museum, Bern), M. le Prof. Dr. J. de Beaumont (Musée Zoologique, Lausanne), M. le Prof. Dr. E. Handschin (Naturhist. Museum, Basel), M. le Dr. H. Gisin (Muséum d'histoire naturelle, Genève), ainsi que MM. P. Bodenmann, sen. Rehetobel, P. Bodenmann, jun., St. Gall, R. Buholzer, Lucerne, O. Christen, Bâle, P. Kessler, Davos, F. Richard, Aye (Belg.), M. Rüttimann, Huttwil, W. Straub, Roggwil, le Dr. H. Thomann, Landquart, P. Weber, Zurich, et le Dir. J. Zingg, Meggen.

Corrigenda:

Page 41, ajouter le sous-titre:
2. Branche: M. rebeli Hirschke.
Page 42, 9e ligne (à droite) lire: ssp. alpicola m.

Numérotage des figures Planche VI de haut en bas et de gauche à droite

Fig. 1: M. rebeli ssp. xerophila Berg. (mâle); fig. 2: do. (femelle), topotypes, Rochefort, Belg., 17 juin 1947, Richard leg.; fig. 3: M. rebeli ssp. alpicola m. (mâle, holotype); fig. 4: do. (femelle, allotype), les deux de la Triftschlucht près de Zermatt, Valais, juillet 1927; fig. 5: M. rebeli ssp. magnalpicola m., (mâle, paratype), Altanca, Tess., juillet 1939; fig. 6: do. (femelle, allotype), Fusio, Tess. 11-20 juillet 1937; fig. 7: M. alcon ssp. macroconia m. (mâle, paratype); fig. 8: do (femelle, allotype), les deux de Marwies, App. 12 juillet 1931; fig. 9: M. alcon ssp. alcon Schiff. (mâle); fig. 10: do. (femelle), les deux de Genck, Belg., 4 août 1940, Fr. Derenne, leg. fig. 11: do. (mâle); fig. 12: do. (femelle), les deux de Harw, Lucerne, juillet 1928; fig. 13: do. (mâle); fig. 14: do. (femelle), les deux Andwiler Moos, St. G., 13 juillet 1947; fig. 15: M. alcon ssp. haurii Frhst. (mâle), Filisur Grisons, juillet 1939; fig. 16: do. (femelle), Filisur Grisons, juillet 1940; fig. 17: M. rebeli ssp. gadmensis m., (mâle, paratype); fig. 18: do. (femelle, allotype), les deux de Gadmen, Berne, 30 juin 1946, Straub, leg.; fig. 19: M. alcon ssp. pseudorobaris m. (mâle, paratype); fig. 20: do. (femelle, allotype), les deux d'Ascona, Tess., 12 juillet 1942, Rüttimann, leg.; fig. 21: M. rebeli ssp. cruciata m. (mâle); fig. 22: (femelle), forme claire; fig. 23: do. (mâle); fig. 24: do. (femelle), forme foncée, tous les quatre du Blauen (Jura), juin 1916-1931.
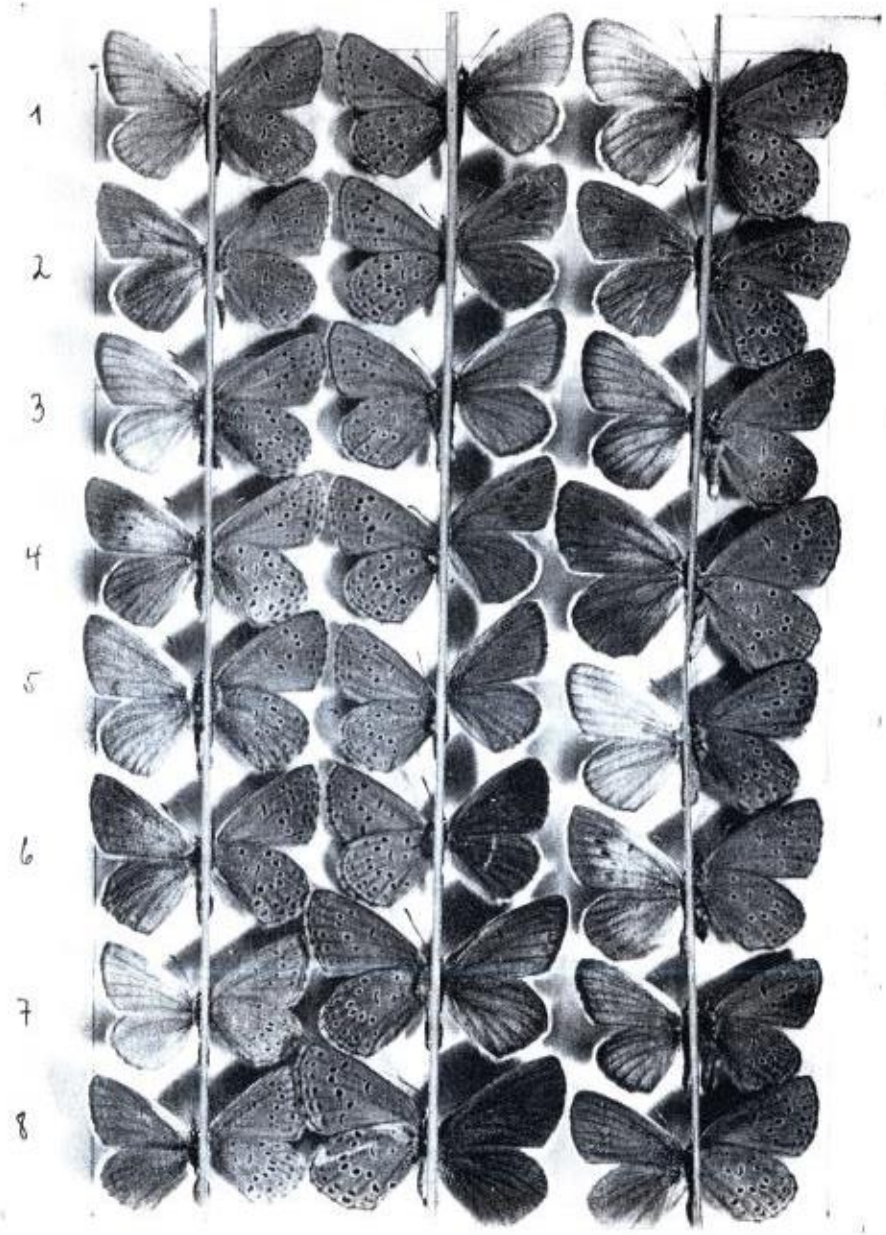
Planche VI